

Monologue de Don Diègue,

Le Cid de Corneille (Acte I, scène 4)

Don Diègue

Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.



Le rat de ville et le rat des champs

Jean de La Fontaine

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis :
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

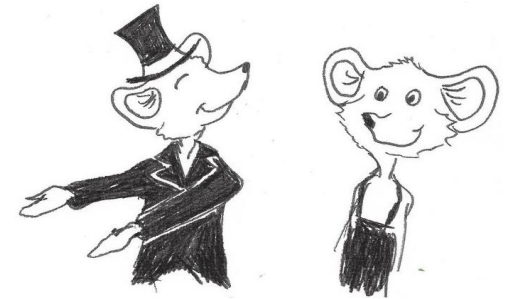
Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête,
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit ;
Le Rat de ville détale,
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le Citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.

C'est assez, dit le Rustique ;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre !



Le Rap de la récup' 1

Agnès Bredel et Richard Klugman, 2000

Si le glanage est autre âge, le geste est inchangé
dans notre société qui mange à satiété
glaneurs agricoles ou urbains ils se baissent pour ramasser
y'a pas de honte, y'a du tracas, du désarroi
Se baisser, mais heureusement pas s'abaisser
mais je dois t'avouer que quand je les vois se pencher
j'ai le cœur blessé
ça me fait mal de les voir récupérer pour se nourrir
obligés de ramasser de la nourriture même en train de pourrir
courir dans les marchés pour manger ce que les gens jettent
ils guettent ce qui peut encore rester
et même les restes ils récupèrent
ce qui à nos yeux n'a plus de valeur
et ramassent par terre avant les balayeurs
pour nous un rien, peut-être pour eux beaucoup
ils font le tour des quartiers
pour assouvir leur faim lorsqu'ils en ont besoin
hier comme aujourd'hui et encore pour demain
les gestes seront les mêmes
les restes seront leurs gains...

Le Rap de la récup' 2

Quand je pense à la bouffe jetée gâchée
si t'es pas ouf sensé, y'a de quoi être fâché
Si demain t'es mis dehors par ta femme
lâché en galère pendant que toi tu perds
tu seras content de savoir où se récupère la nourriture.

Le Rap de la récup' 3

(Ouais ouais) y a des matelas sur le pavé
récup de rue, rap de récup, des belles machines à bien laver
des frigidaires endommagés, des canapés très fatigués
t'as qu'à te baisser pour te meubler
(Ouais ouais) des gazinières et des coussins
des fauteuils-club des fauteuils bien
des vieux sommiers tout déchirés, des canapés tout équipés
des chaises en bois, des pneus tout plats
(Ouais ouais) des trucs en pierre et en rotin
des gazinières et des coussins
t'as qu'as t'baisser, les ramasser
les trucs jetés abandonnés et des téléés
rap de récup, téléés cassées, rap de téléés...

Comme le champ semé en verdure foisonne

Comme le champ semé en verdure foisonne,
De verdure se hausse en tuyau verdissant,
Du tuyau se hérissé en épi florissant,
D'épi jaunit en grain, que le chaud assaisonne :

Et comme en la saison le rustique moissonne
Les ondoyants cheveux du sillon blondissant,
Les met d'ordre en javelle, et du blé jaunissant
Sur le champ dépouillé mille gerbes façonne :

Ainsi de peu à peu crût l'empire romain,
Tant qu'il fut dépouillé par la barbare main,
Qui ne laissa de lui que ces marques antiques

Que chacun va pillant : connue on voit le glaneur
Cheminant pas à pas recueillir les reliques
De ce qui va tombant après le moissonneur.

Joachim Du Bellay



Le cageot



A mi-chemin de la cage au cachot la langue française a cageot, simple caissette à claire-voie vouée au transport de ces fruits qui de la moindre suffocation font à coup sûr une maladie.

Agencé de façon qu'au terme de son usage il puisse être brisé sans effort, il ne sert pas deux fois. Ainsi dure-t-il moins encore que les denrées fondantes ou nuageuses qu'il enferme.

A tous les coins de rues qui aboutissent aux halles, il luit alors de l'éclat sans vanité du bois blanc. Tout neuf encore, et légèrement ahuri d'être dans une pose maladroite à la voirie jeté sans retour, cet objet est en somme des plus sympathiques - sur le sort duquel il convient toutefois de ne s'appesantir longuement.

Francis Ponge, Le Parti pris des choses, 1942